

couronnés. Mais jamais ils ne se rangent tous à la fois autour de lui dans un même sentiment soit de haine, soit d'amour; car le Christ doit toujours être victime et victorieux: le Thabor et le Calvaire ont toujours pour lui des épines douloureuses et des rayons de gloire.

Au moment où Hérode conspire avec les Scribes et les Pharisiens pour mettre à mort Celui qui est *né roi*, les Mages sortent des profondeurs de l'Orient pour lui apporter de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Dans ce double fait qui se produit autour du berceau du *roi des Juifs*, sont symbolisées les destinées de la Papauté. Là, on peut découvrir ce qui attend le Vicaire de Jésus-Christ dans la suite des siècles. Là sont en même temps prophétisés Néron et Constantin, Luitprand et Charlemagne; en un mot, les persécuteurs aussi bien que les protecteurs de l'Eglise.

Ce même spectacle, nous ne pouvons assez le redire, nous est donné aujourd'hui. Tandis que les pays, qu'on est resté encore dans l'habitude d'appeler catholiques, attaquent ou abandonnent le Pape, le Pape voit venir à lui Wladimir du Russie, Henri d'Allemagne, le roi protestant de Wurtemberg et le représentant officieux de la protestante Angleterre. Tant il est vrai qu'il y a dans la Papauté une force divine qui triomphe de tous les obstacles et déjoue tous les desseins! Du Vatican s'échappe ainsi une lumière puissante; mais une lumière qui aveugle les yeux, si elle ne les dessille pas. Ce Vatican, ce palais dans lequel la Papauté se voit aujourd'hui circonscrite et renfermée, ce Vatican avec son jardin, c'est une prison et un tombeau. Mais du fond de cette captivité et de cette sépulture quels accents d'indépendance et quels signes de vie éclatent à toute heure! Les princes du Nord viennent chercher la lumière et la vie pour leurs peuples auprès de ce tombeau glorieux, d'où la Papauté sort vivante. Chaque matin, ce captif, ce mort qu'on a cru rouler dans la fosse vaticane, fait entendre sa voix au monde entier; sa parole, toujours pleine d'à-propos, soutient l'énergie des bons, dissipe les ténèbres du doute et montre qu'il y a une condition, une seule, en dehors de laquelle les trônes et les gouvernements chercheront vainement l'équilibre et la stabilité.

Et cette voix est écoutée; elle le sera de plus en plus. Nous ne sommes peut-être pas loin du jour où le Pontife-Roi sera rétabli dans ses droits souverains; mais déjà l'heure est venue de répéter ces paroles de Mgr Pie: "La Révolution qui porte partout le fer et le feu, qui se joue avec le sang et avec la flamme, la révolution a multiplié ses torches incendiaires, elle a accumulé ses fascines embrasées autour du Vicaire de Jésus-Christ. Le Vatican est tout investi de flammes, et voici que, comme autrefois le Seigneur sur le mont Horeb, son représentant siège majestueusement, il rend ses oracles solennels au centre du buisson qui brûle et ne se consume pas."—*Courrier de Bruxelles.*

— Mardi, le 27 juin courant, avait lieu au Collège de Ste-Anne la distribution solennelle des prix.

Depuis dix-neuf ans nous avons régulièrement assisté à cette imposante solennité, où l'élève studieux reçoit la récompense due à un travail persévérant et énergique. Dans le cours de ces années, nous avons vu des élèves depuis le commencement de leurs études jusqu'à la fin, se disputer vaillamment les prix accordés aux différentes matières. Quelques-uns, dans la

lutte, ont cédé le pas à d'autres de leurs compagnons plus courageux, mais le plus grand nombre étaient vainqueurs jusqu'à la fin. Il est donc important pour un élève; dès son entrée au Collège, de se ranger du côté des victorieux, par un travail constant de tous les jours et une application sérieuse à l'étude des différentes matières qui sont enseignées dans cette institution, qui a la réputation d'avoir fourni à la religion un nombreux clergé, et au pays des hommes marquants dans les différentes professions ou d'autres états.

Pour la première fois, cette solennité n'a pas eu l'éclat ordinaire, car il manquait à ce rendez-vous annuel de nombreux amis de l'éducation qui se faisaient un devoir de venir applaudir aux succès des élèves du Collège de Ste-Anne. Si ces amis de l'éducation ont à regretter de n'avoir pas été présents à cette séance, nous ne pourrions pas dire que la majorité des élèves en ont regretté la cause; car on conçoit que ces jeunes enfants, après dix mois d'absence, ont hâte de retourner au toit paternel. C'était pour éviter aux élèves le séjour d'une journée de plus au Collège, que la séance s'est ouverte à sept heures du matin, afin de permettre au plus grand nombre de prendre le convoi du chemin de fer à 10 heures du matin.

M. Georges Têtu, élève de la classe junior de philosophie, a fait le discours d'ouverture avec éloquence et une diction dignes d'un grand orateur, pour parler avec franchise et sans flatterie.

À M. Joseph Lavoie, élève de la classe senior de philosophie, était réservée la tâche de faire le discours d'adieu: il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Nous sentions, aux paroles tombées de sa bouche, que la reconnaissance était à l'unisson dans le cœur de ses huit confrères dont il était le digne interprète pour remercier M. le Supérieur, M. le Directeur et leurs maîtres de la sollicitude dont ils ont été entourés durant tout le temps de leurs études, et de l'avantage précieux qu'il ont eu de puiser au Collège de Ste-Anne un enseignement qui leur permettra de poursuivre une carrière honorable, s'ils mettent en pratique les conseils qu'ils ont puisés à la véritable source.

Nous publions la liste des prix. Il n'a pas été donné à tous les élèves d'y voir leurs noms inscrits. Cependant au nombre de ceux qui n'y figurent pas, ils sont nombreux ceux qui peuvent se rendre le témoignage d'avoir fait leur devoir; et s'ils n'ont pas de prix à montrer à leurs parents, ils ont la certitude d'avoir accompli leur tâche à la satisfaction de leur directeur et de leurs maîtres. Plusieurs même de ceux qui n'ont pas été couronnés de lauriers ont mérité d'être inscrits au nombre des académiciens de la "Société St Thomas d'Acquin" ou d'obtenir les premiers degrés à la "Société de St-Louis de Gonzague." Ceux-là peuvent se bercer qu'à leur tour, une autre année, leurs noms figureront dans la liste des prix. *Labor omnia vincit.*

Distribution solennelle des prix au Collège de Ste-Anne, le 27 juin 1882.

PRIX EXTRA:

"MÉDAILLE LORNE."

Médaille d'argent offerte par Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada à l'élève qui a obtenu le plus de succès dans les sciences.

Méritée par M. Clément Lévesque, élève de la classe senior de Philosophie.